

Extrait de
LA PREUVE & AUTRES TEXTES

de W. R. BION

(Chapitre III, « La preuve »)

Traduction d'Ana de Staal
Titre original : FOUR PAPERS, by Wilfred R. Bion
Copyright © 1987 The Estate of W. R. Bion

*Publié avec l'accord de
Paterson Marsh Ltd et de Francesca Bion*

ISBN 2-916120-05-X
© LES ÉDITIONS D'ITHAQUE
2, rue de Tombouctou, 75018 Paris – www.ithaque-editions.fr

– ouvrage à paraître en octobre 2007 –

III
LA PREUVE
1976

[...]

Voilà notre problème : comment devons-nous présenter les intuitions aux concepts, et les concepts aux intuitions ? En d'autres termes, comment devons-nous énoncer à l'aide d'un discours conscient et rationnel une chose qui, de façon flagrante, peut être mariée à un sentiment ? Je pense parfois qu'un sentiment est une des rares choses que les analystes ont le luxe de pouvoir considérer comme un fait. Si les patients se sentent irrités, effrayés, sexuellement excités ou n'importe quoi, nous pouvons au moins supposer qu'il s'agit là d'un fait ; en revanche, dès qu'ils s'embarquent dans des théories ou dans des choses qu'ils tiennent par oui-dire, nous ne pouvons plus distinguer le fait et la fiction. Ou, comme l'a précisé Freud, les individus souffrent d'amnésies et inventent alors d'autres paramnésies pour combler la lacune. Ce serait un bonheur si les patients se comportaient tous ainsi. Et une bénédiction si nous, non. Mais c'est aussi bien de compter avec l'éventualité que nous, psychanalystes, avons à traiter avec la chose la plus extraordinaire qui soit : une personnalité, un caractère. Vous ne pouvez pas la toucher, vous ne pouvez pas sentir son odeur ou l'éprouver, et, si vous êtes complètement fatigué et plus ignorant que d'habitude, il est pratique de tendre la main vers la première paramnésie qui se présente, de ramasser la première théorie psychanalytique qui traîne par là. Et si toute la psychanalyse n'était après tout qu'une vaste élaboration paramnésique, quelque chose qui était censé combler la béance – la béance de notre effroyable ignorance ? [...]